

pour moi une question de vie ou de mort. Maintenant je n'y vois plus qu'une bonne occasion qui se représentera l'année prochaine si je la manque cette année-ci. J'y pense aussi longtemps et aussi souvent que je le veux, sans en éprouver le moindre trouble ; plus de palpitations, plus de contention ; un peu d'assurance d'un côté et un peu de résignation de l'autre, ça fait équilibre.

La cause de ce changement ferait rire bien des petits maîtres, et hausser les épaules à bien des incrédules : C'est un sermon.

Dimanche dernier je suis allé à Saint-Sulpice avec ma Mère, et nous avons assisté au sermon du soir. Mon cher, le prédicateur m'a semblé parler tout exprès pour moi ; il a fait l'éloge de la pauvreté d'une manière si vraie, si touchante, si convaincante, que les larmes m'en sont venues dans les yeux. Il en développa les avantages avec tant d'entraînement et tant d'éloquence, que j'en éprouvai la chair de poule ; je fus soulevé sur ma chaise ; un peu plus je me levais plein d'admiration, et je m'écriais avec enthousiasme :

« Et moi aussi je suis pauvre... ! »

Ce discours m'a fait plus de bien que je ne saurais dire. Il m'a montré notre position bonne et avantageuse, il m'a mis du baume dans le cœur, de la tranquillité dans l'âme ; c'est lui qui m'a donné ma résignation d'aujourd'hui.

Après cela, qu'on vienne me dire que la religion ne sert de rien.

LETTRE XIII.

Et d'une !

La première épreuve est terminée, le premier pas est fait, la lutte est commencée ; garde à nous !

Ce fut hier matin. Tandis que le soleil sortait radieux de sa couche, revêtait son manteau de flammes et le secouait majestueusement sur le monde, moi je sortis prestement de mon lit, je revêtis... mon pantalon et ma redingote, et je fis ma prière quotidienne. Je la fit *joliment* fervente, je t'en réponds.

Cela fait, j'embrassai ma mère, j'avalai une bonne tasse de café, je saisis ma chère boîte de couleurs, et je me rendis à l'Ecole des Beaux-Arts.

Un grand nombre de concurrens y étaient déjà arrivés. Assis sur la pierre, appuyés contre les murailles, réunis en groupe ou se promenant de long en large, ils attendaient impatiemment que la lice s'ouvrît, ou, si tu veux, que l'heure du concours sonnât. C'était une réunion des plus bizarres et des plus pittoresques, car mes chers confrères sont, pour la plupart, des gens fort originaux.

Le plus grand nombre portaient des redingotes de fantaisie et des habits de caprice (style tailleur) ; il y en avait de toutes les couleurs, de toutes les longueurs, de toutes les formes.

Les barbes et les cheveux offraient surtout une originale variété ; moustaches de toute couleur, impériales de toutes dimensions, et puis, favoris, collier, barbes de bouc, barbes de sapeur, coiffures à la Louis XIV, à la moyen âge, à la renaissance, à la XIXe siècle à la malcontent ; enfin de ces coiffures sans noms, sans règles, sans principes ; de ces grands cheveux mal peignés, mal soignés, qui s'enlaçant sans ordre, retombent sans symétrie, ressemblent comme de la filasse, et frisent comme des bâtons : ceux-là étaient en grande majorité.

Je considérais philosophiquement tous ces cheveux monstrueux, ces barbes singulières et tous ces costumes *excentriques* ; les salles s'ouvrirent, tout le monde s'y précipita, on fit un appel nominal et chacun prit sa place. Nous étions soixante-dix-neuf.

Tu sais ou tu vas savoir que le concours pour le prix de Rome est composé de trois épreuves. La première consiste dans une simple esquisse à laquelle tout le monde peut s'essayer ; les quarante qui y réussissent le mieux sont classés, affichés, et admis à la seconde épreuve. Celle-là est beaucoup plus sérieuse, on y travaille toute une semaine ; c'est une étude de torse, étude d'après nature bien entendu. Il y faut du dessin, de la couleur, du modelé, du sentiment et les dix qui en mettent davantage sont les seuls admis à la troisième et dernière épreuve.

Hier donc il ne s'agissait que d'une esquisse, ou nous a donné pour sujet l'entrevue de Coriolan et de Veturie ; il fallait représenter le moment où le fier Romain vaincu par les larmes de sa mère et stupéfait de la voir tomber à ses pieds, la relève, l'embrasse et s'écrie : « Rome est sauvée mais votre fils est perdu. »